



DE V XI E M E SERMON.

MATTH. VIII.

23. *Et quand Iesus fut entré en la nasselle, ses disciples le suivirent.*

24. *Et voici vne grande emotion aduins en la mer, tellement que la nasselle estoit couuerte de flots : & il dormoit.*

25. *Alors les disciples vindrent, & le-
ueillerent, disans, Seigneur, sauue nous,
nous perissons.*

26. *Et il leur dit, pourquoy estes vous
craintifs, gens de petite foy ? Alors
estant reueillé, il tensa les vents & la
mer, & y eut grande tranquillité.*

VOSTRE Seigneur Iesus durant son
sejour en ce monde estoit enuironné
d'infirmitez, & couuert d'un grand op-
probre. Mais tout ainsi qu'en vne nuit espaisse
sefont des esclairs dont l'air est allumé, ainsi par-
mi l'obscurité de son ignominie, est apparue la
splendeur de plusieurs œuures admirables, qui

ont esté des preuues tres-claires de sa vertu diuine. C'estoit chose bien contemtable que de naistre en vne estable, & d'estre couché en vne creche. Mais d'autre part les Anges annoncent son entree au monde : Vne estoile meine les Sages venus d'Orient au lieu de sa naissance. Il a esté tété par le diable au desert, mais au mesme temps les Anges le seruoient. Receuant le Baptesme il s'est mis au rang des pecheurs : mais au mesme temps le Pere luy tend tesmoignages du ciel, disant, *Cestuy-ci est mon fils bien aimé auquel i'ai prié mon bon plaisir.* Il a payé comme suiet le tribut des didragmes, mais auparauant il l'a fait payer au poisson. Il a eu faim, mais d'ailleurs il repaist de peu de pains plusieurs milliers de personnes. Et comme dir S. Paul 1. Timoth. 3. *Dieu a esté manifesté en chair, mais a esté iustificié en esprit* : c'est à dire qu'ayant esté vn homme infirme, il a esté iustificié & deliuré des blasmes & du mespris des hommes par les effects de sa vertu diuine.

Nous en auons vn exemple en l'histoire que nous vous auons léc. Vous voyez le Seigneur dormant en vne nasselle, accueilli d'une rude tempeste, estant le iouët des vents & des vagues : Mais au mesme temps il commande aux vents & à la mer, & fait paroistre l'Empire qu'il a sur toutes creatures. Il monstre qu'à lui conuient ce qui est dit au Pseaume 114. *La mer le suit & s'exsuit.* Et au Pseaume 89. *Tu as puissance sur l'elevation des flots de la mer.*

Tout cela a esté dispensé par la prouidence de Dieu, afin de faire sentir aux Apostres combien leur foy estoit infirme, & la fortifier par des preuue

uce

nes claires de sa puissance. Car il leur preparoit, comme aussi à nous, d'autres tempestes, & des rudes espreuves par l'inimitié des hommes, durant lesquelles il semble que Iesus Christ dorme, & que son secours manque au besoin. Mais il se reveille au temps propre, & montre qu'il n'abandonne jamais ceux qui l'inuoquent, & mettent en lui leur confiance.

Afin donc de suivre le fil de cette histoire, il est dit que comme ils vogoyent il s'endormir. Ce dormir combien qu'il fust dispensé par le conseil & speciale providence de Dieu, neantmoins aduint par causes naturelles. Car Iesus Christ estoit vrai homme, & semblable à nous en toutes choses horsmis peché, par consequent il avoit besoin de repos apres le travail, & de sommeil apres la veille. Sur quoi il est bon que vous cognoissiez à quelles infirmités humaines Iesus Christ a participé. Il y a des hommes qui sont travaillez de certains maux qui leur sont particuliers. L'un a perdu la veüe, l'autre est travailé de gouttes, l'autre tombe du mal caduc, l'autre tombe en phrenesie. Iesus Christ n'a point participé à telles infirmités. Car elles l'eussent rendu incapable d'enseigner, & de faire l'œuvre que le Pere lui avoit commise. Et mesme nous ne trouons pas que jamais il ait esté malade. Seulement il a participé aux infirmités & affections du corps & de l'esprit qui sont communes à tous hommes, & qui sont sans peché. Il a eu faim & soif, il a eu besoin de dormir apres la veille, & de repos apres le travail. Il a eu des tristesses & angoisses; son *ame a esté triste iusqu'à la mort, comme il dit lui*

Jean 1.

mesme Matth. 26. 38. Il a eu des craintes; comme dit l'Apostre aux Hebreux chap. 5. *qu'il a esté exaucé de ce qu'il craignoit.* Il a eu des emotions de colere contre les Pharisiens & Scribes, & contre les changeurs, & vendeurs de brebis & pigeons au temple. Mais tout ainsi que si en un tonneau plein de vin auquel il n'y auroit point du tout de lie; quoy qu'on le tournaist & remuast, le vin ne s'en troubleroit pas: ainsi quelque agitation que Iesus Christ ait soufferte, il a tousiours gardé sa pureté & sainteté, pource qu'il estoit sans peché. Mais nous qui sommes pecheurs, & pleins de mauuaises affections, sommes troublez par les moindres occasions de colere, & par les premiers objets qui esmeuent nos conuaitises.

On remarque en l'histoire de l'Euangile que quelquefois Iesus Christ a pleuré, mais on ne trouue point que iamais il ait ri. Si est-ce que la ioye estant vne affection naturelle de l'homme, il ne faut douter qu'il ne se soit esiouy en son cœur, se representant la gloire qui lui estoit preparee. Au 10. chap. de S. Luc il est dit que *Iesus Christ s'esioit en esprit, disant, O Pere ie te rend graces de ce que tu as caché ces choses aux sages, & les as réuelées aux petits enfans.*

Jean 11.

Ceci aussi est naturel à tous hommes, d'auoir des amitez particulieres, & des tendresses enuers ses proches, & intimes amis. Telles affections ont esté en Iesus Christ, lequel parmi les douleurs de la croix, a eu soin de sa mere, & l'a recommandée à S. Iean. Il appelle Lazare son ami. Et les iuis le voyans pleurer pres du sepulcre de

Lazare.

Lazare, disoyent, *Voyez comment il l'aimoit.* Et de S. Iean il est dit, qu'il estoit le disciple que Iesus aimoit : Qui estoit vn amour humain & different de l'amour par lequel entant que Dieu, il a aimé dès la fondation du monde ceux qui appartiennent à son election.

En cette participation aux infirmités & accidens qui aduennent à tous hommes, il y a vne chose qui principalement est digne de consideration : A sçauoir que c'est chose qui conuient à tous hommes de croistre petit à petit, non seulement en stature & grandeur de corps, mais aussi en science & capacité, & vigueur d'esprit. Telle a esté la condition de Iesus Christ durant son infirmité. Car comme il n'est pas paruenue en vn moment à la parfaite stature du corps humain, son esprit aussi a eu ses accroissemens en science & cognoissance : comme il est dit au deuxieme chapitre de S. Luc, que *Iesus s'auançoit en sapience, & stature, & en grace enuers Dieu & enuers les hommes.* Pourtant nous ne dirons rien contre l'Escriture, & ne derogons en rien à la dignité & excellence de Iesus Christ, quand nous dirons, qu'il n'a pas sceu toutes choses dès son enfance, & qu'il croissoit en cognoissance & instruction : C'est ce que dit l'Apostre aux Hebreux, chap. 5. *qu'il a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes.* Mesmes alors qu'il estoit proche de la mort, il ne sçauoit pas encore, entant qu'homme, le iour du iugement, comme il dit lui mesme au 24. chap. de S. Matthieu.

Or de ce que Iesus Christ a participé à nos in-

fermitez, l'Escriture tire cette consolation: que Iesus Christ est propre & enclin à auoir compassion de nous: Car (comme dit l'Apostre aux Hebreux chap. 4.) *Nous n'auons point un souverain Sacrificateur qui ne puisse auoir compassion de nos infirmités, ains nous auons celui qui a esté tenté de mesme que nous en toutes choses hors le péché.* Dont il tire cette exhortation, *Allons donc avec assurance au throsne de grâce, afin que nous obtenions misericorde, & trouuions grace en temps opportun.* Et au chap. 5. *Il est propre à auoir compètement pitié des ignorans & errans, veu que lui mesme a aussi esté enuironné d'infirmité.* Ainsi ceux qui ont esté long temps prisonniers, ou qui ont fait naufrage, ont pitié de ceux qu'ils voyent souffrir les mesmes maux. Qui est l'enseignement tant de fois repeté par Moÿse, commandant aux Israelites d'auoir compassion des estrangers, se souuenans qu'ils auoient esté estrangers en Egypte.

Particulierement quant à ce dormit de Iesus Christ, combien qu'il lui soit aduenü par causes naturelles, neantmoins cela s'est fait par le conseil de Dieu: afin qu'il esprouuast la foy des Apostres, & leur apprist à se fier en lui: en leur faisant voir les effets de sa puissance & vertu diuine, & du soin qu'il auoit de leur conseruation. Car il estoit assez puissant pour s'empescher de dormir. Veü que quelquefois le soir estant venu, il montoit tout seul sur vne montagne, & y passoit les nuicts entieres en prieres: Le Seigneur Iesus entant que Dieu ne dort iamais. A lui conuient ce qui est dit au Pseaume 121. *Celui qui garde Israel ne sommeillera point, & ne s'endormira point.* Or
qui

qui est-ce qui peut à plus iuste titre estre appelé la garde d'Israel, que celui qui l'a rachetee par son propre sang ? Ce que l'Eglise au Cantique de Salomon dit de soy mesme, *Je dors, mais mon cœur veille*, peut estre appliqué à Iesus Christ dormant en cette nasselle : car il dormoit entant qu'homme, mais il veilloit quant à sa diuinité. Il n'est pas comme l'idole de Baal, dont le Prophete Elie disoit en se moquant, *Crie haut, peut estre qu'il dort, & il s'euillera.* ^{1. Roi 19.}

Pourtant quand au Pseaume 44. l'Eglise parle ainsi à Dieu, *Lene toy, ô Eternel, pourquoy dors tu ? reueille toy, & ne nous rebute point à tousiours :* & au Pseaume 78. *L'Eternel s'est reueille comme un homme qui se fust endormi :* ces façons de parler doiuent estre sainement entendues. L'Escriture sainte begaye avec nous, & en termes humains parle des choses diuines. L'Escriture parle de Dieu comme s'il dormoit lors que les meschans dominant, & qu'il laisse long temps son Eglise en oppression. Il semble qu'il n'y prenne pas garde, & qu'il ait abandonné le gouuernail de cette barque, qui est son Eglise, agitee de vagues & de rudes persecutions. L'Eglise lui diroit volontiers, O Seigneur, quand par tant de massacres le sang des tiens a ruiselé de tous costez, & que les prouinces & royaumes ont esté des boucheries de tes enfans, où estoit ta vigilance, & cet œil tousiours ouuert sur ton heritage ? Où sont tes promesses d'auoir precieux en ta presence le sang destiens, & d'estre avec nous iusqu'à la consommation du monde ?

Mais Dieu ne dort pas. Apres nous auoir es-

proués à suffisance, il appaisera la tempeste, & ayant calmé l'orage, il tançera les vents, & menera cette nasselle au port de salut. Il fait comme s'il dormoit, afin de nous reueiller. Il fait comme s'il nous auoit oubliez, afin que nous pensions à lui. Il se recule, afin que nous courions à lni. Il tient pour vn temps sa main cachée en son sein, comme il est dit au Pseaume 74. afin qu'avec plus d'ardeur nous lui estendions les nostres. De cela nous qui sommes en ce lieu, sommes vn bel exemple. Car par plusieurs fois nous nous sommes veus enuolopez de maux qui sembloient irremediabiles. Ceux qui habitent parmi nous, & à l'entour de nous tenoyent nostre ruine pour asséeuree, & se promettoyent avec ioye de voir en bref nostre troupeau dissipé. Ils ressembloyent à des personnes qui avec la coignée en main accourent à vn arbre qui s'en va tomber. Mais Dieu a monstré qu'il ne dormoit pas, & par vne singuliere prouidence a veillé pour nostre conseruation: & par moyens inesperez nous a conserué sa parole, s'estant serui de ceux que nous craignons le plus, & ayant fléchi à clemence & de bonnaireté les cœurs de ceux auxquels il nous a assuiettis. Tellement que nous serions les plus ingrats du monde, si nous n'admirions la bonté de Dieu enuers nous, & n'obeissions avec plaisir à la predication de sa sainte parole, laquelle il nous conserue par vne tant claire & tant admirable prouidence.

Pour donc reprendre le fil de cette histoire, comme Iesus Christ dormoit, voici vne rude tempeste qui s'emeut sur la mer: c'est à dire sur le

le lac de Genezareth. Cette tempeste n'aduint point à l'auanture : car combien que les causes naturelles y ayent esté employées, toutefois ç'a esté Dieu qui les a employées, & dispensées selon sa prouidence.

Quelquefois voirement Dieu opere sans moyens, comme en la creation du monde, & quand Iesus Christ par sa seule parole guerissoit les malades & resuscitoit les morts. Quelquefois il opere contre les moyens, & contre l'ordre de la nature : comme quand il fit arrester le Soleil du temps de Iosué, & le fit reculer du temps d'Ezechias, & fit trouuer aux trois compagnons de Daniel du rafraichissement dans vne fournaise ardente. Et quand Iesus Christ rendit la veuë à vn auetgle en lui firottant les yeux avec de la bouë, c'eust esté assez pour creuer les yeux à vn homme qui eust eu bonne veuë.

Mais quelquefois pour faire des ceures miraculeuses Dieu employe les causes secondes & naturelles ; en sorte toutefois que sa puissante prouidence y paroist extraordinairement. Comme en l'embrasement de Sodome, il se seruit de la nature du terroir, qui estoit sulfuré, & plein de puits de bitume, lequel seruit d'allumettes à cet embrasement : A nsi il fit pleuuoir les cailles au desert sur le peuple d'Israel, car ce desert est le passage ordinaire des cailles, passantes de Syrie en Arabie. Et encore auourd'huy la Manne tombe en Syrie, mais en moindre quantité. Mais la puissance de Dieu paroissoit extraordinairement en ce que cette manne auoit vne vertu extraordinaire pour la nourriture des corps, & ne

comboit iamais au iour du Sabbath. De telle nature a esté cette tourmente, en laquelle Dieu s'est servi des vents, qui viennent par causes naturelles, les employant aux fins que nous vous auons dites.

*Jean 21.
18.*

Cette tempeste fut si rude que les Apostres craignirent d'estre submergés, & eurent peur de perir. Cette crainte de mourir est naturelle à tous hommes. Mesme les Martyrs, quoi que pleins de foy, n'en ont pas esté totalement exempts. Dont nous auons vn exemple en l'Apostre S. Pierre auquel Iesus Christ dit, *quand tu seras vieil, vn ancre te cœndra & te menera où tu ne voudras pas, lui prédisant de quelle mort il deuoit glorifier Dieu.* Dont nous recueillons que quand on le mena au supplice pour souffrir le martyre, il fut volontiers échappé s'il eust esté en la puissance. Est fort mal aisé de voir deuant soy vn feu ardent, où il faut entrer, sans sentir quelque emorion, & sans estre faisi de quelque apprehension. Es grandes tourmentes de la mer on voit les plus hardis blemir de peur. Ceux qui durant le calme discouroyent du mespris de la mort, sont troublez, & toute leur philosophie s'euanoit.

Cela estant naturel à tous hommes, la faute des disciples du Seigneur n'a pas esté en ce qu'ils ont eu peur, mais en ce qu'ils ont douté de la puissance de Iesus Christ, & le voyans endormi pensoyent qu'il n'auoit point de soin de leur conseruation : Ne se souuenans pas de la promesse de Iesus Christ qui les auoit appelés pour estre pecheurs d'hommes, & pour porter par le monde la lumiere de l'Euangile.

Ici

Ici considerez l'image de nous mesmes, & de nostre infirmité. Car auant cette tourmente ils se tenoyent assurez. Mais aussi tost qu'un peril leur est aruenu, les voila troublez, & leur foy chancelle. En la prosperité nous nous egayons, & parlons comme personnes assurees. Mais il nous arriue ce que David au Pseaume 30. dit lui estre aduenu, *Quand i'estois en ma prosperité ie disois, ie ne seray jamais esbranlé. Mais si tost que tu as caché ta face ie suis deuenu tout esperdu.* L'aduerfité esbranle & surmonte aisément ceux qui ne s'y attendent point, & qui n'y sont pas preparez.

En cette angoisse les Disciples s'escrient à Iesus Christ, & implorent son secours. Leur priere n'a esté gueres longue. Ils disent, *Seigneur, sauue nous, nous périssions.* Telles sont les prieres portées par vne frayeur subite, & par la violence de la douleur. La priere du povre peager a esté fort courte, lequel en frappant sa poitrine disoit, *Luo 18; O Dieu sois appaisé enuers moi qui suis pecheur.* Et celle de l'enfant prodigue, disant, *Mon pere, i'ay peché contre le ciel & contre toy, & ne suis pas digne d'estre appelé ton enfant, fais moi comme à l'un de tes mercenaires.* Nostre Seigneur Iesus condamne les longues oraisons des Pharisiens, cuidans estre exaucez par leur long parler. Salomon au 5. chapitre de l'Ecclesiaste veut qu'en parlant à Dieu on vse de peu de paroles. Il n'entend pas condamner absolument les longues oraisons. Car celle qu'il a faite en la dedicace du temple est fort longue. Comme aussi celle de Daniel au 9. chapitre. Et y a des Pseaumes de plusieurs

feuillet. Les prieres de Iesus Christ estoient bien longues quand il y passoit les nuicts entieres. Mais par les longues oraisons que Iesus Christ condamne, il entend celles qui ont des paroles superflues, & des vaines redites : auquel rang nous pouuons mettre les oraisons qu'on repete cinquante fois de suite, en tournant des grains, en langue que celui qui prie n'entend pas. Si on faut au nombre, on pense que l'efficace de l'oraison est perdue. Nostre Seigneur Iesus nous a donné vn formulaire de priere qui est court & plein de substance, & digeré par vn ordre excellent. Si sur ce patron nous formons nos prieres, nous ne pourrons faillir.

Or sur cette longueur ou brieueté de nos prieres, il est malaisé de poser des certains limites, & de definir iusqu'à où elles se doyuent estendre. Il y a des hommes qui ont l'esprit plus arresté & ferme que les autres, & qui se peuvent tenir plus long temps en vne mesme pensee : Il y en a d'autres dont l'esprit volage s'egare & derraque aisément. A ceux qui se sentent infirmes de ce costé là, nous donnons le conseil qu'on donne à ceux qui ont l'estomac debile, qui est de manger peu à la fois, mais y reuenir plus souuent. Qu'ils facent des prieres courtes, mais ardentes, qu'ils ientent à Dieu des soupirs plus frequens, lesquels se peuvent faire en tout temps, & en tout lieu, & en mille occasions qui peuvent ouuir le chemin à la priere.

La priere des Apostres fut incontinent exaucee. Car il est adiousté que le Seigneur s'estant reueillé tanfa les vents & la mer. Ainsi au 4.
chap.

chapitre de S. Luc il est dit qu'il tansa la fièvre de la belle mere de S. Pierre. Par vne mesme façon de parler il est dit au Pseaume 106. que Dieu *tansa la mer des roseaux*. Car mesmes les choses inanimees oyent la voix de Dieu, & ne sont point sourdes à sa parole. Dont aussi les Prophetes parlans au nom de Dieu parlent aux creatures inanimees: Par là Esaie commence sa prophetie, disant, *Vous cieux, escontiez, & toy terre, prestes l'oreille, car l'Eternel a parlé.*

A cette voix du fils de Dieu la mer & les vents obeirent, & fut faite en la mer vne grande tranquillité. Remarquez qu'oultre la nasselle en laquelle estoient les Apostres, il y en auoit d'autres qui passoyent aussi le lac de Genezareth, où estoient plusieurs personnes qui ne suiuoyent point Iesus Christ, & ne croyoyent point en lui, lesquels cependant participerent à cette deliurance. Souuent pour l'amour des bons Dieu espargne les meschans: C'est chose profitable d'estre en la compagnie de personnes qui craignent Dieu. A cause de l'Apostre S. Paul Dieu conserva la vie de tous ceux qui estoient dans le nauire avec lui. Car l'Ange de Dieu parla à lui, disant, *Paul ne crain point, Dieu t'a donné tous ceux qui nauigent avec toi.* S'il y eust eu dix iustes en Sodome, elle n'eust point esté consumée par feu. Mesmes tout l'vniuers estant deuenu le regne du diable subsiste encore, à cause de quelque peu de fideles, qui sont meslez parmi le reste du monde. Le iour du iugement ne viendra point que leur nombre ne soit accompli, comme il nous est enseigné au 6. chapitre de l'Apocalypse. Tellement

qu'on peut dire, que ce peu qu'il y a de personnes au monde qui craignent Dieu, & appartiennent à son election, sont comme les colonnes & arc-boutans qui soustiennent ce grand bastiment du monde.

Et que ie dis du monde vniuersel, se peut & doit appliquer à vne ville & à vn Estat. Car la seureté & conseruation d'une ville ne vient pas de ce qu'on s' imagine. Sa subsistence ne vient pas de ce qu'elle est enuironnee de fossez & bastions, & gardée par vne grosse garnison: mais de ce qu'il y a en la ville quelques personnes qui craignent Dieu, pour l'amour desquels Dieu conserue le reste. Lesquelles personnes souuent sont les plus poyres & contemptibles, comme dit Salomon au 9. de l'Ecclesiaste. Il y auoit *vne petite ville, & peu de gens en icelle, contre laquelle est venu un grand Roy, qui l'a enuironnee, & a basti des grands forts à l'oncontro. Mais il s'est trouué en icelle un poure homme qui l'a deliurée par sa sagesse, & nul n'a eu memoire de ce poure homme-la.* Pourtant quand en vne ville on voit mourir des personnes, lesquelles par leur bonne vie, ou par leur prudence & sagesse attiroient sur le reste du troupeau la benediction de Dieu, dites assurement, voila vn augure de maux, & Dieu visitera ce lieu de quelque affliction. Il en est comme du depart des arondelles lequel est vn auantcoureur de froidures, & vn signe que l'hyuer est prochain.

La tempeste estant ainsi appaisée, Iesus Christ tanse ses disciples, & leur dit, Pourquoi estes vous craintifs, gens de petite foy? De ces paroles du
Seigneur

Seigneur nous apprenons, qu'il y a diuers degrez de foy : & que la foy en quelques vns est plus grande qu'és autres, selon que Dieu a départi à chacun la mesure de foy, comme dit l'Apostre aux Romains au 12. chapitre. Et au 4. chapitre aux Ephesiens, *La grace est donnée à vn chacun de nous selon la mesure du don de Christ.* Celui là auoit vne foy fort infirme qui disoit à Iesus Christ, *Je croy, Seigneur, subuien à mon incrédu-* Marc 9.
lité. L'Apostre aux Hebreux dit que Rahab par 24.
 foy a logé les espies: Cette foy n'a peu estre fort grande, veu qu'elle n'auoit autre instruction, sinon qu'elle auoit ouy parler des merueilles que Dieu auoit fait en Egypte & au desert. Souuent Iesus Christ appelle les Apostres gens de petite foy. Car ils estoient au commencement si peu instruits, qu'ils ne croyoyent pas que Iesus Christ deust mourir, ni qu'il deust resusciter. La foiblesse de leur foy a paru quand ils s'en sont enfuis lors qu'il a esté apprehendé par les soldats, & lors que S. Pierre l'a renié par trois fois. Au contraire Abraham est proposé pour vn exemple d'une foy tresferme, par laquelle il a esperé contre toute apparence, & s'est resolu d'egorger son fils vni- Rom. 4.18.
 que pour obeir à Dieu. Au 8. chap. de S. Matthieu Iesus Christ rend ce tesmoignage à vn Centenier, de n'auoir point trouué vne telle foy en Israel. Et au 15. chap. il dit à vne femme Cananene, *O femme, que ta foy est grande.* A bien valu que la foy des trois personages iettez en la fournaise, & des martyrs allans aux cruels supplices avec vn esprit tranquille, ait esté fort grande. *Tout ainsi que Dieu donne aux arbres qui sont*

au sommet des rochers des racines plus fortes, pource qu'ils sont plus exposez à la violence des vents, ainsi il donne vne foy plus fermement enracinee à ceux qu'il veut faire passer par des rudes espreuues.

Mais és enfans de Dieu qui ont vne foy infirme, Dieu donne petit à petit des accroissemens de foy: *Ils vont de foy en foy*, comme dit S. Paul Rom. 1. c'est à dire par accoisement de foy. Dont aussi les disciples du Seigneur lui disoyent, *Augmente nous la foy*, Luc 17. En quoi Iesus Christ les a exaucez. Car S. Pierre qui auoit tremblé à la voix d'une chambriere, puis apres parle avec grande hardiesse dans le conseil des Sacrificateurs & des Scribes. Et les Apostres qui s'estoyent enfuis quand le Seigneur fut apprehendé, peu apres estans battus & fouettez s'esliouissoyent d'auoir esté rendus dignes de souffrir opprobre pour le nom de Iesus Christ, Actes 5.

Or comme la foy infirme s'augmente par degrez, aussi d'autre part quelquefois elle souffre des affoiblissements & de la diminution par des rudes tentations, ou par des conuoitises charnelles, s'esmouuantes avec violence extraordinaire: Dieu quelquefois soustrayant pour vn temps vne partie de l'assistance de son esprit, & permettant qu'un fidele bronche rudement, afin de l'humilier, & lui faire recognoistre son infirmité, & l'inciter à prieres continuelles, pour implorer son secours, & la continuation de son assistance. Ne faut douter que Dauid n'ait eu la foy en grande mesure, laquelle toutefois a souffert de l'affoiblissement, lors qu'il s'est souillé de meurtre & d'adulte

ditere. S. Pierre estoit plein d'ardeur & de zele, mais sa foy a chancelé, quand il a renié Iesus Christ, iusqu'à vser de sermens & execrations. Se trouuent en l'histoire des martyrs, des exemples de personnes qui estans apprehendez & constitués prisonniers, ont par infirmité renoncé à la vraye religion, qui puis apres se sont releuez, & se sont resolus au martyre avec vne constance admirable.

Or tout ainsi qu'en la foy des miracles, il y a vn degré de foy, le plus petit de tous que Iesus Christ compare à vn grain de semence de moutarde, aussi il est certain qu'en la foy iustificante il y a vn degré le plus petit de tous, qui puisse suffire à salut. Lequel degré ie ne pourrois vous exprimer par paroles. Dieu seul le cognoist, lequel met éscœurs de ses eleus les premieres estincelles de foy, & les augmente selon sa volonté. Il en est comme de l'enfant qui se forme au ventre de la mere, laquelle ne peut remarquer le premier moment auquel l'enfant commence à viure, ni les degrez de son accroissement. Seulement nous disons que deuant ce premier moment auquel Dieu forme la foy au cœur de l'homme, se font en ce cœur quelques preparacions & dispositions à croire, lesquelles ne peuent estre appellees foy à proprement parler. Tel estoit celui auquel Iesus Christ disoit, *Tu n'es pas loin du royaume des cieux.* De ce rang sont ces alterez & affamez de quels parle Esaïe au 55. chapitre, qui taschoyent d'estancher leur soif par des moyens inutiles. Tels sont les superstitieux & idolatres. Sans doute ce desir leur a serui à goustier avec plus d'auidité la doctrine de salut quand elle leur

a esté presentee.

Mais pendant que Dieu opere & auance l'œuvre de la foi au cœur de l'homme, cette chair perverse forme des doutes, & s'esmeuent des bouillons de conuoitises qui retardent l'œuvre de Dieu. Esquelles agitations Dieu fait és cœurs ce que Iesus Christ fait en l'emotion de la mer, il tanse les conuoitises, subvient à l'ame agitee, tant que finalement se fait vn calme & vne tranquillité. Et comme il est dit au Pseume 37. *S'il tombe il ne sera point deietté plus outre, car l'Eternel lui soustient la main.* Sa vertu se parfait en nostre infirmité. Il nous meine à salut par le droit chemin, auquel il nous aduient de broncher souuent. Pour retourner à Dieu qui est nostre pere, il nous meine comme Iacob, lequel en clochant retourna à son pere. Mais comme dit l'Apostre aux Hebreux chap. 12. il fait *que ce qui a cloché ne se deuoie point.* Car on peut en clochant tenir le droit chemin. Il ne brise point le roseau cassé, & n'esteint point le lumignon fumant. Il n'abandonne point l'œuvre de ses mains, Pseume 138.

Car n'estimez pas que nul soit sauué s'il n'a vne foi parfaite. Mesmes aux meilleurs arriuent des esbranlemens, & leur foi est quelquefois & pour vn temps combatue de doutes. Iob & Ieremie en leurs angoisses sont venus iusqu'au maudire le iour de leur naissance. Dauid au Pseume 77. confesse qu'en son affliction profonde il lui est aduenu de dire, le Seigneur m'a-il debouté pour tousiours? Sa gratuité est-elle defaillie pour iamais? Le Dieu fort a-il oublié d'auoir pitié? Il est de la foi comme des oguilles des quadrans au
Soleil,

Soleil, quien tremblant tendent tousiours vers le Nord, & marquent infailliblement le point du Septentrion : Car parmi ces agitations la foy ne laisse pas de tendre tousiours vers son Dieu, & s'arrester à sa promesse. Des yeux chassieux ne laissent pas de recognoistre le droit chemin : Vne main debile ne laisse pas de recevoir l'aumosne. Vne foy infirme, pourueu qu'elle soit sans feintise, & qu'elle tasche de s'auancer & se fortifier par prieres & par l'exercice des bonnes œures, ne laisse pas d'adherer à Iesus Christ, & nous mener au chemin de salut. Tous ceux qui entrerent en la terre de Canaan sous la conduite de Iosué n'estoyent pas également robustes. Ce neantmoins les infirmes ne laisserent pas de prendre possession de la terre promise. L'Apostre en la 1. à Timothee, chapitre premier, dit que *la fin du commandement, est charité procedante d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte.* Il dit *d'une foy non feinte, & non d'une foy parfaite.* Car nous ne sommes pas sauuez par la perfection de nostre foy, mais par l'assistance continuelle de l'Esprit de Dieu : C'est comme quand vn enfant apprend à marcher, duquel on peut dire assurement qu'il ne tombera pas : non pas à cause de la fermeté de ses iambes, mais pour ce que son pere lui tient la main. Il n'y a foy si ferme, fust elle aussi grande que la foi d'Abraham, qui ne defaillist & ne tombast incontinent, si Dieu venoit à retirer son assistance continuelle.

C'est là dessus que nous deuous nous examiner nous mesmes, si nous sentons en nous quelque accroissement de foi : Lequel accroissement

se fera par prieres continuelles, & par l'exercice des bonnes œuvres, par aumosnes, par le mépris du monde, par zele pour la cause de Dieu, par droiture & iustice en vostre conuersation : en faisant à autrui comme vous voudriez qu'on vous fist, en sobriété & honnesteté en vos paroles & actions. La foy voirement est la mere des bonnes œuvres, mais ces œuvres sont filles bien recognoissantes, & qui nourrissent & soustienent leur mere. Semblables à cette fille qui de sa mammelle nourrissoit secretement son pere en prison. Et tout ainsi qu'on voit par experience que tant plus que nous aimons vn homme, tant plus nous nous fions en lui ; aussi tant plus que l'amour de Dieu croistra en vos cœurs, tant plus croistra aussi en vos cœurs la fiance en la promesse. Car si nous aimons Dieu, c'est pource qu'il nous a aimez auparauant.

Ot entre les promesses de Dieu, celle-ci en est vne, qu'il n'abandonnera point son Eglise. Qu'il sera avec nous iusqu'à la consommation du monde. Que là où il y en a deux ou trois assemblez en son nom, il sera au milieu d'eux. L'Eglise est semblable à ce buisson ardent qui ne se consumoit point, pource que Dieu estoit au milieu de lui. Et à cette nasselle agitée de flots, & battue de l'orage, laquelle ne peut estre submergee, pource que Iesus Christ est dedans. Lequel combien qu'il semble dormir pour vn temps, afin de nous esprouuer, nous monstrera en fin par effect qu'il veille pour nous, non seulement pour son Eglise en general, mais pour chaque fidele en particulier, tant qu'après ces tempestes,

stes, il nous face surgir au port, & nous introduise en son repos eternel. A lui avec le Pere & le saint Esprit soit gloire & honneur és siecles des siecles.



TROISIEME SERMON.

GENESE I.

26. *Et Dieu dit, Faisons l'homme à nostre image & semblance, qui ait seigneurie sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux des ciens, & sur le bestail.*

Les choses les plus belles & les plus excellentes sont celles qui meritent mieux d'estre pourtraites & representees. C'est pourquoy Dieu étant souverainement parfait, a voulu se représenter soi mesme en la creation du monde, & y imprimer des caracteres & marques de sa vertu : Il a créé des creatures inanimees, asçavoir le ciel & la terre, & la mer, qui annoncent sa louange, & rendent témoignage à sa puissance, sagesse & bôté. Les images ont vne bouche & ne parlent point, mais ces creatures n'ont point de bouche & parlent, &